

## Encore un rapport sur l'évolution du climat? Les défis du 6<sup>e</sup> cycle du GIEC

**Prof. Thomas Stocker, Physique du climat et de l'environnement, Institut de physique, Université de Berne, Co-président du groupe de travail I du GIEC**

Le cinquième cycle du GIEC touchera à sa fin en octobre 2015. Les trois rapports détaillés des groupes de travail, le rapport de synthèse et deux rapports spéciaux témoignent de l'immense travail effectué bénévolement et sans compensation spécifique par plus de 800 scientifiques à travers le monde au cours des 5 dernières années. Cet engagement est vraiment remarquable à notre époque où les consultants touchent des honoraires très élevés.

Le cinquième rapport d'évaluation du GIEC est le plus complet et le plus détaillé jusqu'à présent. On peut donc dire à juste titre que jamais les décideurs politiques et le public n'avaient encore pu se renseigner de manière aussi complète qu'aujourd'hui sur le changement climatique provoqué par l'homme. De plus, dans le résumé, le GIEC a pour la première fois communiqué les résultats scientifiques de manière claire et simple sous forme de «headline statements»: des affirmations solides, sans équivoque, ni jargon. Pourtant, les préparatifs de la COP21, la grande conférence qui se déroulera à Paris en décembre 2015, semblent aller leur train habituel et avancer avec la tranquillité qui leur est propre depuis de nombreuses années.

Dans ce contexte, on pourrait se demander si les rapports détaillés du GIEC qui demandent beaucoup de travail et qui sont de plus en plus volumineux seront encore nécessaires à l'avenir.

### Quatre raisons plaident en faveur d'un ou sans réserve.

**Premièrement**, à la croisée du changement climatique et du développement économique, les scientifiques sont appelés de manière accrue à fournir des informations solides. Une catégorisation des pays en fonction de leur revenu (bas, moyen ou élevé) a par exemple été retirée du dernier rapport du groupe de travail III du GIEC au cours des négociations portant sur le résumé à l'intention des décideurs. Et cela quand bien même cette perspective dynamique met directement en évidence les défis à venir et qu'elle est donc extrêmement pertinente du point de vue politique.

**Deuxièmement**, le groupe de travail II du GIEC a montré que l'approche de la gestion des risques constituait un moyen de gérer le changement

climatique, et que la mitigation et l'adaptation pouvaient être combinées. Sur ce point, il faudra des données quantitatives dans le prochain rapport pour continuer d'avancer. Les cartes qui illustrent la vulnérabilité et l'exposition à travers le monde pourraient être combinées à des projections climatiques afin de chiffrer les dommages climatiques attendus.

**Troisièmement**, la résolution spatiale croissante des modèles climatiques globaux et des simulations régionales permettra bientôt au groupe de travail I du GIEC de fournir les informations qui sont nécessaires sur place, par exemple pour mieux apprécier les changements des précipitations ou encore les statistiques des événements extrêmes et leurs conséquences. Le GIEC n'est pas en mesure d'assumer seul la communication de ces résultats. Il faut des organisations sur place, telles que les académies des sciences, pour relayer ces informations. En Suisse, nous profitons de l'excellent travail que ProClim réalise depuis plus de deux décennies. Nous sommes ainsi parfaitement préparés à bâtir la passerelle stratégique qui mène vers les services climatiques en voie d'apparition.

**Quatrièmement**, le GIEC recèle, en raison de l'évaluation scientifique continue de tous les aspects du changement climatique, un très fort potentiel pour devenir un élément de cohésion important entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement. D'après ce que j'ai pu constater, les discussions approfondies menées au sein du GIEC contribuent à faire disparaître les frontières classiques, à reconnaître les défis communs et à tisser des liens solides entre toutes les régions du monde.

### Mais comment le GIEC peut-il continuer de réaliser un excellent travail au cours du 6<sup>e</sup> cycle?

Offrir, sous forme d'assistance temporaire, une aide aux auteurs assumant une fonction de coordination permettrait de garantir que suffisamment de scientifiques se mettent encore à la disposition du GIEC, même après 27 années d'existence, et que les groupes de travail puissent sélectionner leurs membres parmi les scientifiques les plus compétents. Les collègues allemands et français ont déjà pu bénéficier d'un tel soutien pour le 5<sup>e</sup> rapport.

Le GIEC doit choisir les thèmes centraux avec soin et de nouveau alléger et préciser les contenus. Afin d'éviter répétitions et doublons, les chapitres portant sur des sujets concernant plusieurs groupes de travail pourraient être rédigés en commun.

Une des questions clés sera toutefois de savoir dans quelle mesure les collègues des pays en voie de développement collaboreront au prochain rap-

port. Pour présenter dans son prochain rapport des informations sur les répercussions et les défis du changement climatique au niveau régional dans les pays les plus touchés, le GIEC a besoin d'une nouvelle génération, plus jeune, de scientifiques auxquels suffisamment de temps est accordé pour leur travail au sein du groupe.

## News

### IPBES Regional Assessment for Europe and Central Asia – Switzerland will take a lead role

The Intergovernmental Platform for Biodiversity and Ecosystem Services (IPBES) is currently preparing the regional and subregional assessment of biodiversity and ecosystem services in Europe and Central Asia (ECA), with the target subregions Western Europe, Eastern Europe and Central Asia. It will include an analysis of the current status, trends, future forecasts, and expected impacts on human society (IPBES deliverable 2b). The Technical Support Unit for the Regional Assessment for Europe and Central Asia is hosted by the Institute of Plant Sciences at the University of Bern, Switzerland. The Assessment will be co-lead by Maka Bitsadze (WWF Georgia), Mark Rounsevell (University of Edinburgh) and Markus Fischer (University of Bern).

Further information at:

[www.proclim.ch/News?3539](http://www.proclim.ch/News?3539)

### New Global Glacier Browser launched

The World Glacier Monitoring Service and the US National Snow and Ice Data Center jointly launched a new web interface to data on glacier distribution and changes compiled within the framework of the Global Terrestrial Network for Glaciers (GTN-G). The GTN-G is the framework for the internationally coordinated monitoring of glaciers in support of the United Nations Framework Convention on Climate Change (UNFCCC).

The new «Global Glacier Browser» provides a map based overview on all available datasets (i.e., GLIMS, RGI, WGI, GlaThiDa, FoG, GPC). The new «Global Glacier Dataset Catalogue» makes available standardized one page descriptions of these datasets and links to the individual data access pages. All these datasets are compiled within the GTN-G and are made freely available for scientific and educational purposes.

The new website allows you to make better use of glacier data and information compiled by the internationally coordinated glacier monitoring community.

Further information about the Global Terrestrial Network for Glaciers (GTN-G) at: [www.gtn-g.org](http://www.gtn-g.org)

### «Altes Eis» – Monitoring- und Awarenessprogramm

*Gletscherarchäologie in Graubünden*

Spätestens seit der Entdeckung des «Ötzi» im Jahre 1991 ist bekannt, welche archäologischen Schätze im alpinen Eis verborgen sind. Im Zuge der anhaltenden klimatischen Erwärmung schmelzen denn auch immer wieder Objekte aus unterschiedlichen Epochen der Vergangenheit frei. Die spektakulärsten und ältesten dieser Eisfunde stammen nicht etwa aus grossen Gletschern, sondern aus



Studentische Feldwoche: Suche nach Eisfunden an der Fuorclada Cavardiras zwischen Disentis (GR) und Amsteg (UR).

Foto: Leandra Naef.

unscheinbaren, kleinen Eisflecken. Diese sind – im Vergleich zu den fliessenden Riesen – statisch am Permafrostboden festgefroren, sodass selbst kleinste Objekte über Jahrtausende unbeschadet konserviert werden können.

Das alpine Eis ist für die Archäologie als hervorragendes Erhaltungsmilieu für organische